

*Le Monophile par Estienne Pasquier Parisien. Avec privilege du Roy. A Paris, Pour Jean Longis Libraire, tenant sa boutique au Palais, en la gallerie par ou lon va à la Chancellerie. 1555.*

Source : un exemplaire de 1555 de la Bnf, département Réserve des livres rares, RESP-R-503, numérisé sur Gallica.

Autre édition : ce poème figure peut-être déjà dans l'édition 1554 du *Monophile* qui, à ce jour, n'a pas encore été consultée.

## **HENDECASYLLABES**

**PHALEUCES.**

**PAR**

**le Conte d'Alsinois.**

Encor' France se veult travailler en vain,  
En vain France se veult travailler encor'  
A chanter de l'Amour, à chanter un Dieu :  
Mais Dieu sans deité. Quel' est sa grandeur ?  
5 Quel son foudre doré ? sa flamme ? son feu ?  
Quel son arc imitant cet Astre cornu ?  
Que son traict acéré ? sa trousse ? son coup ?  
O mensonge ! ce sont, ce sont les outilz  
Du Dieu, filz de Venus, ce Dieu rechanté  
10 En cent mille façons de vers : les outilz  
Dont il frappe le cueur, il ard les espritz  
De noz poetes amants, poetes espris  
De rage & de fureur. Quel ordre d'aymer !  
Or quant est de l'amour amy de vertu,  
15 Don celeste de Dieu : je t'estime heureux,  
Mon Pasquier, d'en avoir fidelement fait  
Par ton docte labeur ce docte discours,  
Discours, tel que Platon ne peult refuzer.  
In ocio negotium